

INTRODUCTION



Nicolas RENARD - Directeur de la Prospective, Institut Veolia

**“Au fil des ans,
le paysage des crises
change, celles-ci
devenant plus
hétérogènes et plus
déstabilisantes.”**

Avec la densité démographique et les échanges humains, la vulnérabilité s'accroît. Aussi les territoires urbains concentrent-ils les risques : d'une part, les chocs brutaux et imprévisibles, comme les catastrophes naturelles ou les accidents technologiques ; d'autre part, les stress chroniques qui affaiblissent insidieusement le tissu social et économique (changements climatiques, paupérisation, vieillissement démographique...). Certains de ces risques sont anciens, d'autres récents tels ceux nés de la révolution digitale, qui pallie des fragilités mais en crée de nouvelles.

Au fil des ans, le paysage des crises change, celles-ci devenant plus hétérogènes et plus déstabilisantes. Plusieurs causes président à cette évolution. D'abord, les crises mutent et

les réponses classiques s'avèrent obsolètes. Ensuite, en raison de la réussite même de nos systèmes de protection, nous sommes moins habitués, et donc plus démunis, face aux événements atypiques. Enfin, la violence, l'amplitude et donc les impacts de certaines catastrophes naturelles croissent, et ce d'autant plus que beaucoup d'habitants et d'investissements se situent dans les régions les plus risquées (littoraux, rives de fleuves, zones sismiques...).

Les villes se redécouvrent vulnérables et doivent durcir leurs chaînes de fonctionnement, afin de garantir la sécurité des citoyens - notamment les pauvres qui sont à la fois plus exposés aux catastrophes et moins résilients à leurs impacts - et protéger leur patrimoine économique, social, environnemental et culturel.

C'est pourquoi ce numéro de la revue de l'Institut Veolia - FACTS Reports s'intéresse aux trajectoires qui affermissent la résilience des villes, cette capacité qu'ont les acteurs urbains à « encaisser les coups durs », se relever et se développer, quelles que soient les tensions auxquelles ils sont soumis. Il repose sur des exemples provenant de pays émergents ou développés, et fait suite à un Colloque sur les territoires résilients organisé en 2017 par La Fabrique de la Cité et l'Institut Veolia, au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle.

En matière de résilience, on ne peut agir seul. Les risques étant variés et les sinistres ayant de nombreuses conséquences, il faut rassembler de

multiples savoir-faire pour les conjurer, les limiter ou réparer les dégâts. D'où la nécessité d'intégrer toutes les parties prenantes, de nouer des partenariats élargis et de renforcer la cohésion sociale. De fait, la résilience ne se réduira jamais à une affaire de béton, d'infrastructure et de couverture assurantielle.

Assaillies de priorités, les villes peinent à regarder le long terme pour se protéger d'événements improbables. De surcroît, la réussite d'une politique de résilience est invisible : le succès arrive quand « rien » n'arrive... Difficile, dans ces conditions, de dégager des financements pour construire des infrastructures protectrices dont le coût est élevé et l'utilité incertaine.

Hélas, les crises se révèlent plus efficaces que tous les discours d'alertes pour prendre conscience des menaces encourues et se donner les moyens de prévenir les situations à risque urbain vital. En particulier les « vraies » crises, celles qui dépassent toute référence et arrachent les ancrages les plus solides : Fukushima ou Tianjin, Katrina ou Harvey, Mendocino Complex... La dernière décennie n'a pas été avare en méga-crisis aux effets dominos dévastateurs. Comment se préparer à ces crises hors cadre et à les gérer ? En cessant de se cramponner à des lignes Maginot dépassées qui ne réassurent pas dans les cas extrêmes, mais, au contraire, en se projetant dans l'inconnu pour penser autrement et réagir autrement. Car c'est hors des sentiers battus qu'il faudra inventer des réponses imprévues à une crise imprévue.

Être résilient se constate a posteriori, après une confrontation à un choc. Seule l'épreuve de la crise surmontée permet de dire si une ville l'est effectivement. Ainsi le cyclone Katrina, qui a ravagé la Nouvelle-Orléans en 2005, a mis en exergue l'impuissance de la première puissance mondiale. Mais après-coup, cette cité s'est transformée en laboratoire à ciel ouvert de la résilience. Certes, l'histoire est jalonnée de villes défuntes ou qui ont périclité, mais inversement, beaucoup de villes sont millénaires. Preuve qu'elles ont su résister à toutes sortes de traumatismes. Aujourd'hui encore, des cités se redressent après des décennies de déclin, devenant des villes Phénix en pleine renaissance.

En dépit des efforts de prospective et de prévention, l'extrême et l'impensable s'inviteront toujours dans nos vies. Il est impossible d'anticiper toutes les surprises que nous réserve le monde actuel. Pour les villes, la question n'est plus de prévoir l'imprévisible, mais de se préparer à y faire face, c'est-à-dire de devenir résilientes.